

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# Discours d'ouverture de l'assemblée générale de la Société d'histoire de la Guadeloupe - 16 décembre 2000

Jacques Adélaïde-Merlande

Numéro 127-128, 1er trimestre–2e trimestre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043142ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043142ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Adélaïde-Merlande, J. (2001). Discours d'ouverture de l'assemblée générale de la Société d'histoire de la Guadeloupe - 16 décembre 2000. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (127-128), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1043142ar>

# Discours d'ouverture de l'assemblée générale de la Société d'histoire de la Guadeloupe 16 décembre 2000

Voilà donc ouverte notre assemblée générale traditionnelle. Au nom du bureau de la Société d'histoire de la Guadeloupe, je vous souhaite la bienvenue et au seuil de 2001, avec quelques semaines d'anticipation, nos vœux les meilleurs.

Et pour marquer cette entrée très proche dans la nouvelle année, j'ai préparé un rappel de quelques dates de l'année 1801, en prélude à 1802 dont nous reparlerons. Chronologie, est-il besoin de le dire, non exhaustive.

Comme vous le savez, la Guadeloupe a été endeuillée par une catastrophe routière qui n'est malheureusement pas, la première. Au nom de la Société d'histoire de la Guadeloupe j'ai fait parvenir deux messages de condoléances.

a) à M. le maire de Petit-Canal puisque c'est sur le territoire de cette commune qu'a eu lieu la catastrophe,

b) à la direction de RFO, condoléances pour la mort du reporter Jules Rinner avec lequel j'avais eu l'occasion de collaborer.

A l'un et à l'autre j'ai demandé de transmettre nos condoléances aux familles des disparus.

Comme vous le savez, nos activités se déroulent sur trois plans :

- les conférences,
- les visites,
- les publications.

Nous apportons notre soutien scientifique parfois comme vecteur de transmission financière à des actions menées par divers organismes.

En ce qui concerne les conférences, sans remonter au-delà, nous avons tenu du 19 novembre 1999 au 24 novembre 2000, 7 conférences dont deux à Rémy Nainsouta, à Pointe-à-Pitre.

1) *Les élections à la Guadeloupe en 1849 : apprentissage de la liberté* par René Bélénus, membre de notre C.A.

2) *La sensibilité alimentaire : ruptures et continuités (1848-1946)* par Raymond Boutin, membre de notre bureau. Raymond Boutin doit prochainement soutenir une thèse sur ce sujet.

3) *Les pratiques du duel en Guadeloupe*, un sujet jusqu'alors inexploré, par M. Harry Méphon (par ailleurs sportif émérite) qui a adhéré à notre société.

4) *Les événements de Trois-Rivières (1793)*, conférence faite par M. Dubois, un chercheur belgo-étatsunien (je préfère ce terme à celui d'« américain », trop abusivement utilisé par les politiques et les médias, et à celui d'Amérique au sens géographique, c'est aussi nous !) M. Dubois était de passage en Guadeloupe et présent au colloque des ACH en Guyane.

5) *Les territoires autonomes de la Caraïbe : Puerto-Rico* (et non Porto-Rico comme on l'écrit trop souvent) *Les U. S. Virgin Islands et les Antilles néerlandaises*. Conférence que votre serviteur a commis d'abord au Centre Rémy Nainsouta et ensuite à Gourbeyre.

6) *Les notables et la vie politique à la Guadeloupe : Pointe-à-Pitre sous le Second Empire*. Conférence de M<sup>lle</sup> Francius-Figuières sur la base de ses recherches, conférence tenue à Rémy Nainsouta.

Comme vous le constatez ces conférences ont concerné plusieurs thèmes : la vie politique au XIX<sup>e</sup> siècle, la vie quotidienne et la Caraïbe.

Il nous faut, certes, accentuer nos efforts de décentralisation, envisager dans la mesure du possible des conférences à la médiathèque du Moule, du Gosier et pourquoi pas à Marie-Galante, voire à Saint-Martin, et tenir le cap d'une conférence mensuelle, exception faite, sauf opportunité, de la période de juillet à septembre. Ce qui donne un objectif de sept à neuf conférences. Objectif raisonnable. Bien entendu, s'il est possible de faire plus, on le fera, mais nous sommes tributaires des propositions venant des membres de la Société d'histoire ou des personnalités extérieures. Je vous signale dès maintenant, une proposition de conférence accompagnée de projections de M. Bénito Espinal sur les graffitis à connotation politique et sociale de la Guadeloupe. Sujet qui me paraît particulièrement original. N'oublions pas que bien des aspects de la vie quotidienne de l'Antiquité romaine nous sont connus par des équivalents de ces graffitis.

Je rappelle que les propositions doivent être adressées au président de la Société d'histoire de la Guadeloupe ou au membre du bureau chargé de les recueillir (en l'occurrence, il s'agit de Raymond Boutin), ou au secrétariat de la Société avec indication, dans la mesure du possible, de dates éventuelles.

Par ailleurs, nous avons demandé aux conférenciers de fournir au moins un résumé de leur intervention de façon à les publier dans le bulletin. Ainsi les membres de la Société qui n'auraient pu assister à ces conférences pourront en avoir la teneur. Cette politique a commencé à être mise en œuvre comme vous pourrez le constater à la lecture du dernier bulletin.

Des visites extra-muros ont été organisées par la Société d'histoire de la Guadeloupe :

- l'une à Saba, cette île si originale par sa topographie et son peuplement. Nous avons pu constater qu'il y avait une faculté états-unienne *off shore*, faculté de médecine.
- l'autre à Saint-Martin et à Anguilla. À Saint-Martin, un hommage a été rendu à la tombe de François-Auguste Perrinon, abolitionniste, commissaire général à la Martinique, député à deux reprises de la Guadeloupe et qui mourut à Saint-Martin où il s'était exilé, ayant refusé de prêter serment comme officier à Napoléon III. Nous avons pu prendre connaissance du très riche passé archéologique avec la visite du site de Hope Estate et du musée de Marigot. Notre visite s'est poursuivie dans la partie néerlandaise, visite du musée, de restes de fortifications, d'une habitation. Pour cette excursion nous avons bénéficié de concours très efficaces et très amicaux de Beverley Richardson et du conservateur-archéologue et conservateur du musée de Saint-Martin, Christophe Hénoq.
- parcourant un bras de mer, nous nous sommes rendus à Anguilla. Cette île qui a défrayé la chronique internationale en 1967 en raison d'une sécession d'avec St. Kitt's-Névis... Tant sur le plan de la géographie physique et humaine que sur le plan de l'histoire récente, cette visite dans une île peu connue a été des plus instructives et nous devons encore remercier nos guides d'Anguilla. Ces visites qui impliquent des contacts préliminaires ont été une fois de plus préparées avec efficacité par notre ami Gérard Lafleur dont je vous rappelle en passant qu'il a publié une très neuve histoire de la communauté libanaise et syrienne en Guadeloupe, histoire qu'il a bien voulu me demander de préfacier.

En ce qui concerne nos publications, il y a la sortie des divers numéros du *Bulletin* de la Société d'histoire. Vous pouvez constater la diversité des thèmes abordés et aussi le fait que des chercheurs qui ne sont pas nécessairement membres de notre société, nous adressent leurs articles. Ce qui est une preuve, s'il en fallait, de l'audience de notre société.

Par ailleurs, dans le cadre des collections et en relation avec le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage, nous avons publié :

- *Le cahier du marronnage du Moule* un document unique, au moins pour les Antilles françaises, présenté à la médiathèque du Moule, publication assurée avec le concours de la municipalité du Moule et couverte par les souscriptions.

- *Quatre mois d'administration abolitionniste* d'Adolphe Gatine, commissaire général de la Guadeloupe de juin à octobre 1848.

- Bientôt arrivera le *Rapport Fourniols*, rapport d'un magistrat qui concerne la fin de l'esclavage en Guadeloupe.

Ces publications sont, bien entendu, accompagnées de présentation, de notes explicatives qui sont indispensables à la compréhension des textes, présentations et notes rédigés par M<sup>mes</sup> Josette Fallope et Ghislaine Bouchet, MM. Gérard Lafleur et Jacques Adélaïde-Merlande.

- Nous avons en vue, la réédition de l'œuvre d'un très renommé historien décédé, Gabriel Debien, sur l'esclavage aux Antilles françaises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Une réédition qui devrait être assurée avec la Société d'histoire de la Martinique (coéditrice de la première édition).

- La réédition de l'ouvrage d'un voyageur métropolitain de tendance antiesclavagiste, Longin. C'est un très gros ouvrage qui apporte une

grande richesse de documentation sur la Guadeloupe à l'époque de la Restauration. Cet ouvrage reproduit aussi la fameuse déclaration de Delgrès, citée par ailleurs par Lacour. Il nécessite un important travail de notes qui seront rédigées par un collectif.

- Nous devons citer notre dernier-né, fruit d'une initiative de R. Boutin : *Le cahier du Patrimoine*, publication par laquelle nous avons bénéficié du concours de la DRAC et de la Région. Le premier numéro, richement illustré, concernait les cimetières de la Guadeloupe. Nous avons commencé par les fins dernières... Mais nous avons d'autres cahiers en vue dont nous nous efforcerons de hâter l'élaboration : sur les Amérindiens (avec bien entendu le concours d'archéologues), sur les fortifications (nous retrouverons Gérard Lafleur notamment) sur les ponts de la Guadeloupe (avec votre serviteur).

En ce qui concerne les activités réalisées avec d'autres organismes ou associations, il convient de mentionner :

a) le concours scientifique que nous avons apporté à la constitution d'une association pour un musée de la vie quotidienne en Guadeloupe, musée en cours de réalisation sous l'égide de la municipalité de Petit-Canal. Raymond Boutin, qui a consacré une partie de ses travaux à Petit-Canal, s'y est particulièrement investi, et comme président de la Société d'histoire de la Guadeloupe, j'ai participé à un certain nombre de réunions et de manifestations, pas autant que ne me l'ont permis d'autres obligations.

b) la tenue d'un séminaire sur la naissance de l'institution municipale en Guadeloupe (1837-1848), séminaire organisé en collaboration avec l'Association des maires et qui s'est d'ailleurs tenu à la Maison de cette association en présence de M. Albert Dorville, son président.

c) notre participation à la journée de l'Histoire organisée avec l'Association des professeurs d'histoire et de géographie de la Guadeloupe, l'AGGH présidée par François Monfret. Je profite de l'occasion pour prodiguer à l'AGGH nos encouragements et lui confirmer notre volonté de collaborer à ses activités. Cela me paraît tout à fait indispensable pour l'élargissement de notre audience. Cette journée qui s'est tenue au CDDP et avec le concours du CDDP avait pour thème « les mutations de la Guadeloupe, de 1944 à 2000. »

Nous avons, dans le contexte du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition, prêté notre concours à des émissions sur RFO. Malheureusement, nous n'avons pas eu de cassettes retour de ces émissions. D'une façon plus générale, il est indispensable que nous puissions avoir une collaboration plus structurée avec ce service public. Mais cela ne dépend pas de nous. Je pense que, une fois que ce service public aura surmonté ses difficultés internes, nous serons en mesure de présenter des propositions précises et qui entraîneront des engagements fermes de suivi de la part de ce service.

Nous avons été sollicités, également, toujours dans le cadre de la commémoration, pour une production avec la société Mariposa. Mais les propositions qui nous ont été faites nous ont paru extrêmement complexes, engageant outre-mesure notre responsabilité et nous faisaient sortir du cadre de nos activités. Nous avons cru devoir les refuser et par conséquent restituer le crédit qui nous avait été attribué à cet effet par le Conseil général qui a été dûment informé de notre position.

Ces derniers temps nous avons reçu des demandes de collaboration scientifique auxquelles nous pouvons répondre favorablement :

- a) le Conseil général de la Guadeloupe pour la participation au comité de pilotage sur la commémoration de 1802,
- b) l'Inspection pédagogique régionale pour l'autorisation de mettre sur un site des articles du *Bulletin* de la Société d'histoire,
- c) la mairie de Vieux-Habitants pour une collaboration à une étude du patrimoine de Vieux-Habitants.

Nous avons participé aussi à une manifestation organisée par la médiathèque Bettino Lara sur l'enseignement de l'Histoire dans la Caraïbe, Gérard Lafleur (intervention dans la conférence clôturant cette intervention) et Jacques Adélaïde-Merlande, comme commissaire de l'exposition.

Par ailleurs, Alain Buffon a été commissaire d'une exposition tenue à Rémy Nainsouta sur les billets de banque de la Caraïbe.

Certes, nos participations étaient *intuitu personae* mais comme il se trouve que nous sommes aussi membres du bureau de la Société, je pense que cela présente un intérêt pour l'audience de notre société, de même que la responsabilité que Josette Fallope occupe au plan du patrimoine à la municipalité de Basse-Terre.

Ce bilan serait incomplet si je ne mentionnais pas la première attribution du Prix de la société d'histoire de la Guadeloupe à Jean-Pierre Sainton actuellement maître de conférence à l'université des Antilles-Guyane. C'est Alain Buffon qui a eu la mission de faire un rapport de présentation de la thèse de Jean-Pierre Sainton.

Nous sommes bientôt à un an de la commémoration des événements de 1802 auquel est attaché le nom de Delgrès. Notre bureau s'en est préoccupé et a tenu des réunions *ad hoc* auxquelles nous avons invité un chercheur qui prépare une thèse sur cette période : M. Frédéric Régent qui nous a présenté de très intéressantes suggestions et qui participera comme nous le souhaitons à cette commémoration.

Certes, on peut supposer que légitimement, nous serons sollicités et que d'autres s'intéresseront à cette collaboration. Pour notre part, indépendamment de la collaboration que nous pourrons par ailleurs apporter, nous avons envisagé spécifiquement en tant que Société d'histoire :

1) la tenue d'un colloque consacré à ces événements que l'on mettra en relation avec ceux de Saint-Domingue et avec la situation de la Caraïbe. Un certain nombre de thèmes ont été retenus et proposé à divers intervenants, soit de la Guadeloupe, soit d'ailleurs (mais pouvant s'exprimer en Français). Une correspondance est déjà partie à l'intention de ces conférenciers en leur demandant une réponse au plus tard au début d'avril 2001. Ces thèmes ne sont par exhaustifs et impératifs. Ce colloque se tiendrait au début mai (du 2 au 4 mai 2002).

2) un recueil de documents relatifs à la période 1801-1802, voire 1803. Nous avons proposé un comité de sélection composé de René Bélénus, Frédéric Régent et Jacques Adélaïde-Merlande. L'objectif que nous espérons réaliser étant de terminer cette sélection courant juin 2001.

Bien entendu, ces projets ne sont pas exhaustifs. On peut aussi envisager :

- a) une exposition : iconographie, textes, livres...
- b) une démarche pour obtenir que l'administration des PTT envisage l'émission d'un timbre commémoratif des événements.

Je ne voudrais pas terminer ce très long exposé sans faire mention de la qualité du travail et de collaboration existant au sein de notre bureau, un travail qui a pu se faire en dépit d'obligations professionnelles contraignantes et en tant que président, je tiens à remercier les membres du bureau : Alain Buffon, qui a la charge, la responsabilité du comité de lecture (responsabilité parfois délicate !....) Gérard Lafleur, chargé de nos comptes, Raymond Boutin, Danielle Bégot (absente pour des raisons de santé, qui a assuré souvent la synthèse de nos réunions), Raymond Boutin et Ghislaine Bouchet qui nous apporte le concours de ses compétences et des archives... Mes remerciements vont aussi au Conseil d'administration dont les membres nous apportent leurs concours.

Jacques Adélaïde-Merlande  
*Président de la Société d'histoire  
de la Guadeloupe*